

la lettre Q, que la typographie en usage ne saurait rendre, diverses ligatures non moins difficiles à reproduire, et les abréviations indiquées par un trait superposé; mais surtout l'omission, au commencement du sixième vers, des trois lettres que je supplée en italiques. Cette omission est évidemment une erreur du *quadratararius* chargé de graver l'épithaphe : le sens, plus que la mesure, en demande nécessairement la restitution (1).

L'âge de ce monument est déterminé par le consulat de *Paulinus*, PAVLINO Viro Klarissimo ConSule (2). Il eut lieu l'an 534 de notre ère, avec celui de Justinien : ainsi l'inscription appartient au commencement du VI<sup>e</sup> siècle.

La jeune enfant, dont nous avons ici le tombeau, appartenait à une famille noble et distinguée; son épithaphe n'a pas manqué de nous l'apprendre : GENERE SVBLIMI. Peut-être serait-on tenté de chercher dans le nom de la défunte quelque chose de plus, une donnée historique tendant à nous faire reconnaître cette famille, par quelque rapport supposé avec des personnages illustres qui portèrent le nom de *Probus*. Mais cette donnée unique demeurerait bien vague, lors même qu'on ne regarderait pas *Probus* comme un surnom, ainsi qu'il me paraît l'être communément. Il faudrait donc se jeter dans le champ sans bornes, mais bien ingrat, des conjectures sans fondement, et des suppositions gratuites (3).

(1) Le vers n'en est pas moins faux, l'a final étant long dans CAUSA, puisqu'il est ici à l'ablatif.

(2) Il ne peut y avoir que le nom de commun entre ce personnage et celui qui valut à cette station romaine l'appellation d'*Asa Paulini*. Je fais cette observation, puérile peut-être, parce que j'ai entendu quelques personnes supposer leur identité, d'après une coïncidence de nom qui doit être purement fortuite.

(3) Je rappellerai qu'il exista quelque temps auparavant un personnage nommé *Probus*, allié à une famille lyonnaise, puisqu'il avait épousé une sœur de saint Sidoine. Celui-ci lui a adressé une de ses lettres (IV, I), et il en parle encore ailleurs (*Carm.*, IX, v. 229; XXIV, v. 94), comme d'un homme de lettres distingué. L'enfant dont la ville d'Anse possède le tombeau aurait-elle appartenu à cette famille?